

Eysses contre Vichy

Le 19 février 1944, les détenus de la centrale d'Eysses (Lot-et-Garonne) tentent à plus de 1 200 une évasion collective pour rejoindre la Résistance extérieure... La tentative échoue mais l'esprit de résistance d'Eysses restera emblématique des luttes contre Vichy des résistants emprisonnés.

La centrale d'Eysses qui compte depuis l'automne 1940 une minorité de prisonniers pour délits d'opinion, isolés parmi les droits communs, devient en octobre 1943, la plus importante prison de concentration de résistants sous Vichy. On décide d'y transférer toutes les personnes condamnées par les sections spéciales de Zone sud et par le tribunal d'État de Lyon, pour menées communistes, terroristes, anarchistes ou subversives. Mais dès décembre 1943, plusieurs convois arrivent de Paris et de Zone nord, dont cent prisonniers transférés de la Santé le 12 février 1944. Entièrement sous souveraineté française, cette forteresse modèle, isolée dans un milieu rural réputé tranquille au cœur du Lot-et-Garonne, comptera alors entre ses murs jusqu'à 1 400 condamnés par les tribunaux d'exception de l'État français. Ces « terroristes », considérés par le régime de Vichy comme plus dangereux que les droits communs, opposent à leurs geoliers leur esprit de résistance et font sauter le régime carcéral très dur de centrale. Eysses devient un bastion de la Résistance. Malgré la reprise en main milicienne, une tentative d'évasion collective est tentée le 19 février 1944, réprimée dans le sang par une cour martiale. Pour ces résistants, livrés aux nazis le 30 mai 1944, le passage dans cette prison restera une école de vie...

Eysses : une école de vie

En décidant de regrouper à Eysses autant de résistants, l'administration pénitentiaire soucieuse de sécurité a favorisé, bien malgré elle, un foisonnement exceptionnel. La prison concentre alors un échantillon très représentatif des résistants emprisonnés sous le régime de Vichy : les prisonniers sont condamnés à des peines de prison, réclusion ou travaux forcés (au total : 73 siècles de condamnation sans compter les travaux forcés à perpétuité pour les résistants d'Eysses !), ce sont des hommes de toute origine sociale ou géographique appartenant à la Résistance dans toute sa diversité, avec cependant une majorité de jeunes, condamnés pour activité communiste, la plupart arrêtés en 1943.

C'est cette conjugaison d'expériences, de luttes carcérales collectives acquises dans les différentes prisons qui, une fois concentrées à Eysses, explique le perfectionnement de l'organisation qui y voit le jour. Cette centrale devient un creuset...

Le cas d'Eysses n'est pas atypique, il révèle ce qui, à des degrés divers, a été réclamé, conquis et mis en place dans les autres prisons de résistants.

Afin de mesurer la portée de l'action des prisonniers, rappelons que plus que jamais durant la guerre, la prison reste une forme de châtement. Le régime de Vichy hérite d'un parc carcéral mal entretenu, dans lequel l'hygiène devient rapidement déplorable avec le sur-encombrement. L'alimentation déjà insuffisante avant guerre est aggravée par les pénuries. Tuberculose, sous-alimentation, froid pénitentiaire, mauvais traitements sont encore accentués durant les années noires. La situation à Eysses correspond à une situation moyenne : sept à huit

Les pressions exercées au quotidien par plus de mille deux cents prisonniers déterminés à ne pas se laisser avilir et unis au sein d'un front national des détenus regroupant communistes et « gaullistes » permettent d'obtenir un régime politique de fait, suscitant l'engagement de quelques surveillants gagnés à leur cause. Pour les représenter auprès de la direction, ils élisent deux délégués : Henri Auzias et Stéphane Fuchs. Petit à petit, une organisation structurée voit le jour. L'ordre social de la prison est renversé puisque celle-ci est, pendant quelques mois, quasiment autogérée par les détenus. À partir d'octobre 1943, les détenus politiques organisent leur propre service d'ordre et prononcent eux-mêmes

les sanctions. La direction tolère ou ferme les yeux en échange d'une paix intérieure plus facile à assurer, l'essentiel étant pour elle d'empêcher les évasions.

En effet, la vie sociale spécifique qui s'y développe n'est pas faite que de tensions classiques en prison. Lieu de rencontre entre des personnes de milieux très divers aussi bien politiques que sociaux, la prison fait tomber en partie les barrières. Émerge une sous-culture spécifique des prisonniers, unis à court terme pour vaincre le régime de Vichy et l'occupant et rétablir la République.

L'action révèle clairement un contenu politique anti-Vichy et anti-occupant, et l'on dépasse la tradition de lutte des prisonniers pour un ordinaire meilleur. L'un des buts de l'organisation avouée (inévitablement connue de la direction) est de servir de camouflage à l'organisation clandestine. L'action résistante prend plusieurs formes ; outre l'éducation politique sous couvert des cours autorisés, on assiste à la mise sur pied d'une organisation militaire dont le but est de préparer une évasion collective pour reprendre le combat libérateur.

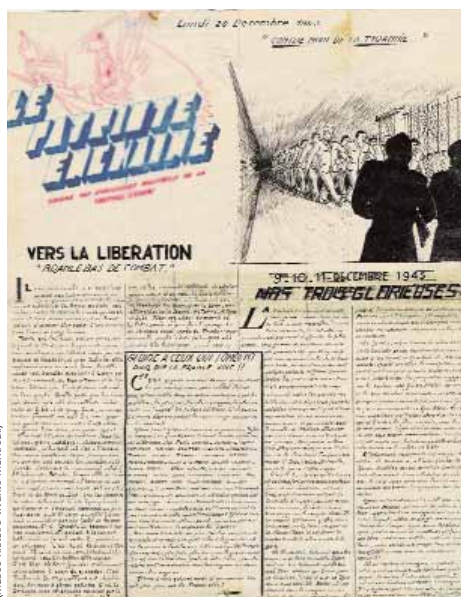
Les prisonniers politiques affirment leurs propres codes de sociabilité, s'organisent autour des objectifs de survie pour mieux dépasser la souffrance, puis rapidement autour des valeurs de partage, de solidarité avec la mise en place des goubis.

Le partage est aussi celui de la culture. La soif de connaissances des détenus politiques a des raisons diverses, la plus importante venant d'une prise de conscience directement liée aux idéaux de la Résistance, dans la poursuite d'un engagement citoyen. L'article du *Jeune enchaîné* du 11 novembre 1943 rédigé dans la centrale d'Eysses nous éclaire sur les mobiles des prisonniers politiques : « Un véritable patriote doit non seulement penser à la libération de son pays mais à la construction de la France nouvelle. »



PHOTO AÉRIENNE DE LA CENTRALE D'EYSSES.

CI-DESSOUS :
LE JOURNAL CLANDESTIN *LE PATRIOTE ENCHAÎNÉ*
DU 20 DÉCEMBRE 1943.



La lettre d'un interné

Eysses le 29 octobre 1943,

Chère maman et frerot,

Je profite d'une occasion pour vous faire quelques lignes qui je l'espère vous trouveront en parfaite santé. Le moral reste excellent [...] Si vous saviez je suis presque heureux d'être venu ici. Mon éducation se parfait et lorsque je reviendrai il faudra travailler mais je ne serais pas pris au dépourvu [...] La prison est pour moi un lieu d'études et s'il ne m'a pas été permis de m'éduquer quand j'étais jeune, j'espère profiter au maximum de mon séjour ici pour le faire. L'espoir et l'avenir nous appartient. Mille baisers.
Jean Vigne.

(Archives privées, famille Vigne. Jean Vigne sera fusillé à Eysses le 23 février 1944, l'un des douze condamnés à mort par la cour martiale suite à l'échec de la tentative d'évasion collective.)

décès par mois et deux cas de typhus en 1942 venus de Lyon. Elle est toutefois moins dramatique que dans les centrales de Poissy ou de Riom. La règle du silence, la promenade quotidienne au pas cadencé symbolise la discipline très dure du bagne d'Eysses pour les premiers résistants arrivés dans la centrale dès 1940 et mélangés aux droits communs. Ceux-ci ont à subir sous le régime de Vichy un régime discriminatoire plus sévère que celui des droits communs, alors que la III^e République avait concédé un « régime politique » plus favorable.

Pourtant, avec l'arrivée massive des résistants en octobre 1943, l'institution exerce de plus en plus mal le contrôle sur les individus qu'elle prétend mettre au ban de la société.

(Musée histoire vivante Montreuil)

●●● *Demain, il faudra poser chacun sa pierre, cette pierre, il faudra l'avoir, donc nécessité à tous les jeunes patriotes de la centrale de se mettre au travail de tout cœur, car c'est le seul moyen d'apporter votre aide au combat libérateur. Apprendre. Savoir. Connaître.*

Les cours sont des armes dans la lutte pour la Libération, mais aussi et surtout dans la France libérée, gage de participation efficace et active à sa reconstruction. Il s'agit là d'une raison politique qui sert également le prosélytisme. La seconde est psychologique : éviter le désœuvrement qui suscite mauvais moral. Enfin, les cours autorisés servent de paravent aux cours politiques clandestins, il s'agit d'une raison stratégique. Les autorités cèdent dans la mesure où elles ont tout intérêt à maintenir la paix en détention et à la condition que cela n'apparaisse pas comme une activité subversive. Les cours sont dispensés par des personnes qui ont une compétence professionnelle ou pratique. S'ajoute un programme de conférences très varié.

La prison - peine privative de liberté - peut paraître hostile à la création. Mais dès le XIX^e siècle, la prison politique est source de nombreux écrits, elle reste un lieu de parole et de création, permettant de saisir l'individu derrière le prisonnier. Les résistants emprisonnés durant la Seconde Guerre mondiale s'inscrivent dans cette lignée créatrice, comme en témoignent les archives exceptionnelles de l'amicale d'Eysses : nombreuses lettres, journaux, chants, poèmes, photos, dessins réalisés en prison. Arrêtons-nous sur la collection exceptionnelle de photos (1) prises clandestinement entre octobre 1943 et février 1944 dans l'enceinte de la détention par les détenus eux-mêmes, grâce à un appareil photo entré clandestinement ; le prisonnier n'est plus soumis, silencieux, au garde-à-vous, tondu. La plupart sont des clichés de frères d'armes.

Une commission des loisirs est chargée d'organiser les spectacles et activités récréatives données dans une salle de spectacle spécialement aménagée en haut de la chapelle : sketches, chants, pièces de théâtre. Parfois, ils prennent une forme plus élaborée comme lors de la commémoration patriotique du 11 novembre 1943. Rappelons qu'elles sont interdites à l'extérieur par les autorités d'occupation et que leurs initiateurs risquent la prison. Cette journée est l'occasion de sceller l'union entre des centaines de détenus de tous horizons rassemblés depuis peu. La *Marseillaise* ponctue le début et la fin de la cérémonie ainsi que le salut aux couleurs (2). Les valeurs affirmées sont le patriotisme, la lutte contre l'occupant pour la conquête de l'indépendance nationale qui permettent de faire un parallèle entre la célébration de la victoire de 1918 et le combat engagé en 1939-1940.

Le bataillon d'Eysses

Les hommes sont structurés en groupes, sections, compagnies, le tout formant un bataillon, coiffé d'un état-major sous la direction du commandant Bernard (ancien commandement des Brigades internationales). Les groupes de dix sont formés sans règle stricte avec cependant des directives pour

que « gaullistes » et « communistes » soient mélangés. Les Espagnols restent groupés même s'ils s'intègrent à l'organisation générale. Une instruction militaire et des cours de maniement d'armes sont donnés, sous couvert des cours autorisés, l'éducation physique régulière devient obligatoire en janvier, dans la perspective de l'évasion. Grâce à un système de guet c'est dans les châlits à la tombée de la nuit que sont copiés les messages clandestins destinés à l'extérieur. Les quelques mitraillettes et grenades entrées avec la complicité de surveillants résistants sont camouflées sous les lattes de parquet.

L'entrée en action du bataillon d'Eysses, organisation militaire structurée constituée dans la prison, est célébrée dans les journaux sous le nom des « *Trois Glorieuses des 9, 10 et 11 décembre 1943* » (3). Il s'agit d'une action collective des détenus qui en s'opposant physiquement aux GMR dans la prison ont réussi à empêcher le départ des internés administratifs en Zone nord. La portée de ces journées est grande et constitue un

encouragement pour la poursuite de l'action. Mais elle alerte les autorités. Le directeur Lassalle, jugé trop conciliant avec les politiques, est limogé par Vichy.

C'est alors que 54 résistants pour la plupart arrivés début 1943 et regroupés au quartier cellulaire profitent d'un flottement à la tête de la prison pour s'évader le 3 janvier 1944 grâce à la complicité de deux surveillants. Ayant mis au point un plan d'évasion avant l'arrivée massive des autres résistants, ils refuseront pour la plupart de se fonder dans le Collectif tout en restant en liaison étroite avec lui.

Avec l'arrivée du directeur milicien Schivo fin janvier, l'état se resserre autour du Collectif et l'organisation et la préparation minutieuse de plusieurs mois risquent à tout moment d'être réduites à néant. Dès leur arrivée massive mi-octobre 1943, les responsables des détenus entrent en contact avec la Résistance extérieure pour préparer l'évasion. La solidarité et l'efficacité de l'organisation du collectif d'Eysses imposent rapidement un projet d'évasion collective pour toutes les formations de résistance représentées

dans la centrale, et ne se limite pas à une évasion des cadres. Mais la coordination avec l'extérieur ne fonctionne plus en janvier. Étant donné le nombre et la valeur des détenus incarcérés (beaucoup de responsables de mouvements ou de réseaux), le Conseil national de la Résistance s'occupe de l'évasion et charge, en décembre 1943, Serge Ravelon de sa mise en œuvre. Suite à l'évasion de janvier et à la perte de contact entre divers responsables, la réalisation du plan devient plus difficile. À l'intérieur, les Eyssois sont sur le qui-vive, impatients d'agir, animés par une force collective rodée et efficace qui a déjà permis en décembre 1943 de triompher des GMR et des plans de Vichy. Ils tentent le 19 février 1944 la plus ambitieuse évasion collective (à plus de 1200), jamais tentée dans l'histoire des prisons, pour rejoindre les rangs de la Résistance extérieure. Elle échoue après plusieurs heures de combat armé contre les GMR et la menace d'une intervention des troupes allemandes.

Joseph Darnand se déplace alors en personne à Eysses pour diriger la répression et exige 50 têtes. La prison devient le siège d'une cour martiale désignée par le secrétaire général au Maintien de l'ordre ; le 23 février, cette justice ●●●



HOMMAGE PATRIOTIQUE RENDU PAR LA DIRECTION CLANDESTINE DU COLLECTIF D'EYSSES (ON RECONNAÎT À GAUCHE AU FOND : PIERRE DOIZE ET VICTOR MICHAUT, À DROITE AU FOND : STÉPHANE FUCHS DEVANT DANIEL RENOULT) À UN INTERNÉ ADMINISTRATIF, BARTHÉLEMY DUPRILLON, QUI S'EST DONNÉ LA MORT PENDANT LA BATAILLE DITE DES « TROIS GLORIEUSES », LE 10 DÉCEMBRE 1943, DE PEUR D'ÊTRE LIVRÉ AUX ALLEMANDS. DE TELLES MANIFESTATIONS PATRIOTIQUES RENDANT HONNEUR À DES RÉSISTANTS SONT TOTALEMENT PROHIBÉES À L'EXTÉRIEUR, PASSIBLES D'AILLEURS DE CONDAMNATION!

L'association des anciens résistants d'Eysses

L'« Association nationale pour la mémoire des résistants et patriotes emprisonnés à Eysses, Bataillon FFI, Unité combattante déportée à Dachau » a son siège au 10 rue Leroux, 75116 Paris. Elle a pour mission de transmettre la mémoire des combattants d'Eysses, aussi bien à Paris (ravivage de la Flamme sous l'arc de Triomphe, colloque, réunions, etc.) qu'en province, notamment à Villeneuve-sur-Lot pour l'anniversaire de la tentative d'évasion collective du 19 février 1944. Cette manifestation est organisée avec l'aide de la mairie et du Comité du souvenir local. D'autre part, un bulletin trimestriel est édité qui par son titre seul définit notre message : *Unis comme à Eysses*. Notre adresse Internet est : www.eysses.fr Par ailleurs un musée des prisons doit voir le jour dans l'ancienne centrale, en réseau avec le Musée de la Résistance nationale, consacré aux prisons de résistants. Et une exposition virtuelle sur Eysses est en cours de réalisation avec l'AERI. 66 ans après la tentative d'évasion de la centrale d'Eysses, la relève est là, par nos enfants et nos petits-enfants. Ils sont là. Ils reprennent le flambeau pour transmettre notre message éternel. Merci à eux. L'ASSOCIATION D'EYSSES

■ Trois ouvrages sont en vente à l'association d'Eysses pour un prix global de 40 euros : *Eysses contre Vichy 1940-...* ; *Douze fusillés pour la République* ; *La Prison politique sous Vichy, L'Exemple des centrales d'Eysses et de Rennes*. Renseignements le mercredi seulement au 01 44 17 38 27.



LETTRE D'ARTHUR BELLONI DU 1^{ER} JANVIER 1944.



PORTRAIT D'ERNEST PRAX RÉALISÉ À EYSSES LE 2 AVRIL 1944 PAR GEORGES BEAUCHÉ.

●●● expéditive au service d'une dictature répressive, livre ses victimes : douze condamnés à mort sont immédiatement fusillés pour avoir « été reconnus comme ayant les armes à la main au cours de l'émeute ».

Malgré la dure répression, les détenus échafaudent de nouveaux plans d'évasion avec l'extérieur qu'ils n'ont pas le temps de mettre en œuvre. Le 30 mai 1944, 1200 résistants quittent la prison sous les coups de la division SS *das Reich*, en direction de Compiègne, anti-chambre de la déportation. Ils subissent le sort des autres résistants regroupés dans les prisons françaises - prévenus et condamnés - qui sont systématiquement remis aux autorités allemandes après accord du directeur de l'administration française entre mars et juillet 1944. L'esprit de solidarité cultivé dans la centrale d'Eysses a joué aussi bien dans les transports des déportés que dans les camps de concentration. Malgré tout 400 d'entre eux laisseront leur vie dans les bagnes nazis.

À Villeneuve, la guerre a mis un terme



PHOTO DE LA PREMIÈRE COMMÉMORATION AU MUR DES FUSILLÉS EN AOÛT 1944 ALORS QUE LES EYSSOIS SONT ENCORE À DACHAU. DÈS LA LIBÉRATION, LE MUR DE LA PRISON CONTRE LEQUEL AVAIENT ÉTÉ DRESSÉS LES POTEAUX D'EXÉCUTION DEVIENT LE « MUR DES FUSILLÉS » : LIEU DE MÉMOIRE VENU RAPPELER AUX VIVANTS LA FRANCE DES COURS MARTIALES. IL A ÉTÉ CLASSÉ DEPUIS À L'INVENTAIRE COMPLÉMENTAIRE DES MONUMENTS HISTORIQUES.

à l'indifférence que la ville, comme tant d'autres, semble manifester à l'égard de ses prisonniers durant deux siècles d'histoire carcérale. Les liens forgés pendant ces quelques mois, entre les résistants prisonniers et Villeneuve-sur-Lot, ont permis de construire une histoire commune, basée sur un socle de valeurs universelles et intemporelles, restaurées et partagées dans le pacte républicain. Grâce aux lieux de mémoire édifiés dans la centrale d'Eysses et au centre-ville, les morts se rappellent au souvenir des vivants...

CORINNE JALADIEU

- (1) Fonds de l'amicale d'Eysses/MRN.
 (2) *Le Jeune enchainé*, p. 3, article : « Salut aux couleurs ».
 (3) *Le Patriote enchainé* du 20 décembre 1943.
 (4) Archives départementales Lot-et-Garonne, cote 1738W40, dossier Schivo n° 655 déposition de M. Llaoury.

■ Corinne Jaladieu est historienne et l'auteur de *La Prison politique sous Vichy, L'Exemple des centrales d'Eysses et de Rennes* (L'Harmattan, 2007).